

Sono vision

15 rue d'Aboukir (2e)

Sept 1980

actualité

actualité

actualité

actualité

LA ONZIEME BIENNALE DE PARIS ET « L'ART-VIDEO »

Une dizaine de pays, une soixantaine d'artistes... la part faite à la vidéo dans les manifestations artistiques contemporaines ne fait que se confirmer avec la Biennale de cette année, qui se tient à Paris du 20 septembre au 3 novembre. L'importance croissante de ce médium par rapport aux arts traditionnels se comprend facilement. Esthétiquement, la vidéo permet des recherches formelles, avec la manipulation des images, des couleurs, des sons, qui aboutissent à la création d'objets indéfiniment significatifs, complexes, variables. Sociologiquement, le poste de télévision est la machine culturelle par excellence, le totem du living-room qui incite à tous les cultes et à tous les sacriléges. « L'art-video » s'oriente dans deux directions, la production de bandes plus ou moins expérimentales, plus ou moins en relation avec les mouvements artistiques divers, et la création d'environnements.

Pour ce qui est des environnements, on se souvient d'une installation de Nam June Paik, où une bougie remplaçait dans un poste de télévision toute la partie électronique. Dans un genre assez semblable, Dominique

Belloir et Rainer Verbizh proposent « Flippers », au bar du Musée d'Art Moderne. Le flipper en question présente la particularité d'avoir un écran de télévision intégré dans sa partie verticale. Michel Jaffrenou superpose quatre moniteurs qui nous offrent, en quatre tronçons (la bande a été filmée par quatre caméras superposées), un personnage qui jette des plumes. Des plumes réelles entourent l'installation, tandis que les plumes filmées remplissent peu à peu les quatre écrans. Jacqueline Dauriac a réalisé « Le malentendu n'est plus à craindre », un dialogue entre deux moniteurs, entre un homme et une femme, réglant une fois pour toutes, grâce à la médiation de l'électronique, cette vieille histoire de pomme. Il y a aussi les chutes du Niagara de Catherine Ikam, normales, synthétisées et digitalisées. Il y a aussi Alain Fleischer, Pierre Rovere, Philippe Guerrier, Hyunki Park de Corée du Sud, Marianne Heske de Norvège, Marie-Jo Lafontaine de Belgique, etc, etc.

La Biennale reste fidèle à sa vocation : découvrir et présenter de jeunes artistes qui ne sont pas encore connus. La sélection a été réalisée par les commissaires nationaux, auxquels certains reprochent un certain arbitraire. Ainsi, l'Angleterre ne présente rien en vidéo. Pour les

→ suite page 16



« Trompe-l'œil » de Robert Cahen.

Etats-Unis, la préférence a été donnée à la Californie, par opposition à New York et à sa situation reconnue. Dix huit artistes de la Côte Ouest proposent des bandes critiquant la « société de consommation » (« Chain Store Age » d'Helen de Michiel, « Hamburger Harmonics » de John Caldwell, « Piece Meal » de Nina Salerno, ce dernier assez truculent) ; offrant un collage de l'actualité (« California New Wave » de Jo Rees) ; décrivant l'expérience de la cruauté et de la solitude, avec des recherches formelles dans la manipulation des images (« Whistle » de Pier Marton, « Alarm » d'Ante Bozanich). Pour ces deux derniers artistes, on peut remarquer que les bandes qui ont été choisies pour représenter leur production semblent bien modérées en comparaison d'autres bandes plus sophistiquées au niveau de la recherche formelle ou plus provocatrices au niveau du contenu, qui ne sont pas sans rappeler Chris Burden et ses spectacles mutilatoires. Citons encore une inspiration godardienne avec « Jean-Luc Goes Seaworld » de Dan Boord, surréaliste avec « The Weak Bullet » de Tony Oursler, nazi avec « Stepping » de Patti Podessta...

Les Ateliers de Recherche et de Création de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) et l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (cf. Sono-

vision n° 222 de décembre 79, p. 27-30) présentent quelques travaux de leurs jeunes artistes. Dominique Belloir et la bande « Flippers », qui passe réellement dans un flipper, Robert Cahen et « L'Eclipse », « Horizontales Couleur », « Trompe l'Oeil », grilles synthétisées à l'aide du Spectron, effets optiques et discours abstrait, Thierry Kuntzel et « Still », pulsation de la lumière, lente constitution de l'espace... Parmi les indépendants, citons Catherine Ikam, Thierry Cauvet, Jacqueline Dauriac, Patrick Prado, etc. Il est difficile de déterminer des tendances, tous les producteurs recourant aux mêmes procédés de manipulation des images, au synthétiseur ; ainsi François Pain, avec « Cahier Vert », demeure fidèle à ses préoccupations populistes (un chômeur déambulant dans Paris) mais recourt au synthétiseur pour imager les rêveries de son personnage.

Les contributions des autres pays sont évidemment importantes, le but de la Biennale étant d'abord d'offrir un point de rencontre international, un point de confrontation des différentes recherches, de l'Australie aux Pays-Bas, de la République Dominicaine à la Corée du Sud.

L'art-video est souvent un art institutionnel, le chant de la bureaucratie, les conditions de production rendant difficile un

→ suite page 19



« Flippers », vidéo-installation de Dominique Belloir et Rainer Verbizh.

XI^e Biennale de Paris

Elle se tient depuis le 20 septembre et jusqu'au 3 novembre conjointement au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou.

Rappelons qu'il s'agit d'une manifestation internationale ouverte aux jeunes artistes de moins de trente cinq ans, dans tous les domaines de l'art (arts plastiques, musique, poésie...) et selon tous les styles. Les nouveautés les plus marquantes sont cette année deux expositions au Centre Pompidou : une section d'architecture et des « espaces d'artistes » dans les Galeries Contemporaines du C.C.I.

La Biennale 1980 comporte aussi : une section arts plastiques, une section photo, créée cette année, une section vidéo, essentiellement américaine et française, une section performances et interventions, une section cinéma expérimental créée cette année.

(Au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris — 11 avenue de Pdt Wilson — Paris 16e
Tous les jours, sauf lundi, de 10

Châhine
famille

actualité

artisanat radical. Il y a cependant parfois un ton très subjectif, une qualité très différente, une image vraiment jamais vue. Peut-être pouvons-nous en donner une idée avec un passage d'un texte de Thierry Kuntzel sur son travail et sa démarche : « Presque rien. Ce ne fut pas délibéré, c'est venu, revenu : temps dilaté, achronologique, suspendu, contemplatif, extatique. Ce ne fut pas délibéré : la vidéo s'est, à moi, ainsi imposée — dans le temps long de ces images qui n'en sont presque pas, qui, tout au moins ne sont presque pas images de quelque chose — au terme d'un temps, long, de silence, de terreur, d'absence, d'abandon. De ce temps — ces années —, les bandes — toutes — gardent la marque. Ce temps — ces années —, les bandes — toutes — ont tenté de le reprendre, de silencieusement le dire, en assenant au spectateur, un peu, ma place — la place étrange du guettement. »

□ Florence SEBASTIANI